

Al espíritu extraño de Carlo
Vas Ferreira, hondo como un
abismo, alto como un cumbré,
claro en inaccesible como
el sol. EL LIBRO BLANCO tímida
mente dedicado.

Dehna Agustini

A Clemente Estable
con amabilidad y con el
más gran respeto personal
y científico.

Carlos J. Ferri

FERMENTARIO

Genio/938

Lo que va de los hechos, la tra-
ga en sustancia de haber con-
tido yo, en perjuicio de Vd.,
un error del cual me he arrepen-
tido despues como si hubiera sido
una falta, y de la actitud que Vd.
tomó, la distinta de aquella a que
nos tiene acostumbrados el homo
francés, nuestra especie.

Muy respetuosamente
Carlos V. Fournier

Al Sr. Don Juan Zamallo de San
Martín

Como Vd. sabe, mi teoría sobre
Vd. es que toda la gente está es-
perando que se muera para empezar a
hacerle los elogios enormes y continuos

LOS PROBLEMAS DE LA LIBERTAD

que se le deben, y ya trata de hacer lo con-
trario en mi modesta esfera, por lo cual le
elogio mucho cuando está presente, y
sobre todo cuando no está pre-
sente. Además, nunca digo for-
tamente que Vd. es, de los pretendidos
crisólogos, el único verdaderamente es-
trano que conozca, esto es: que obra
naturalmente como tal; pero esto ~~no~~
~~afirmo~~ no se lo digo a Vd. mismo
porque, precisamente por tal, a él se le

WILLIAM JAMES

Professeur de Psychologie à l'Université Harvard
Correspondant de l'Institut de France

L'Expérience Religieuse

Essai de Psychologie descriptive

Traduit avec l'autorisation de l'auteur

PAR

FRANK ABAUZIT

Professeur de Philosophie au Lycée d'Alais

PRÉFACE D'ÉMILE BOCTROUX

Professeur d'Histoire de la Philosophie moderne à la Sorbonne
Membre de l'Institut

PARIS

ÉLIX ALCAN, éditeur
108, B^e St-Germain

GENÈVE

HENRY KÜNDIG, éditeur
11, Corrairie, 11

1906

Tous droits réservés

[Handwritten notes in French, including 'L'Expérience religieuse', 'essai de psychologie descriptive', and various philosophical reflections.]

Page: 288 y 289.

sobre que me de las opciones a favor mi parte: al p[ro]p[ri]o se en fin
 los defectos de fondo de religion, pero que no toma en cuenta ni que
 los defectos formales: lo que hace la religion a el individuo
 que la tiene. tan importante se le acorda que se en fin
 to es bueno, lo que to a cuenta que de ahí resulta con-
 el curar a algunos a otros atri-
 en general, y eso también es falso
 pues no lo tiene a cuenta. Otra cosa que influye con más o
 lo mas) me el mal: a la paracion de cabellos, etc., etc.,
 que el mismo tiene contra mi de se cuenta de lo que yo
 otros dividido, de lo mal que el razona.

L'EXPERIENCE RELIGIEUSE

sobre mal no / y eso yo que mal mis), desde el
 mismo punto de vista pragmático, que cada individuo
 tiene que hacer lo que mal, ignora lo que ignora, y, si cree su
 probabilidad, o de mal para nosotros mismos, vale que
 92 años, hace en no se hace mal.
 Seron ellos entre / por tal no me se fucionamos como yo lo
 mismo! porque el mal no es y lo mal (creo).

phénomènes. Aussi W. James indique-t-il à plusieurs reprises l'idée qu'il se fait des rapports de la religion et de la science.

Il importe de remarquer que, pour un empiriste pragmatique tel que notre auteur, la science ne saurait être la représentation immédiate et adéquate de la réalité dans l'intelligence humaine. L'action que nous accomplissons est la seule réalité que nous saisissons immédiatement. La pensée n'est qu'une méthode tendant à la production d'habitudes actives. La science est la coordination des moyens dont nous disposons pour agir sur les phénomènes, grâce aux rapports de connexion qui les relient entre eux. De ce que nous possédons cette méthode de communiquer avec la réalité, comment s'ensuivrait-il que nous n'en possédions point d'autre ? Ce que montre l'expérience, c'est que le monde où nous vivons peut être traité suivant différents systèmes d'idées, dont chacun apporte avec lui tel avantage en laissant échapper tel autre. La science nous donne la télégraphie, la lumière électrique, la médecine. La religion, sous telle de ses formes, nous donne la sérénité, l'équilibre moral, le bonheur ; même elle guérit certaines maladies aussi bien ou mieux que la science, chez une certaine classe d'individus. Religion et science sont deux clefs dont nous disposons pour ouvrir les trésors de l'univers. Et pourquoi le monde ne se composerait-il pas de sphères de réalités distinctes mais interférentes, si bien que nous ne pourrions, nous, l'appréhender qu'en usant alternativement de différents symboles et en prenant des attitudes diverses ? A ce compte, religion et science, vérifiées, chacune à sa manière, d'heure en heure, d'individu en individu, seraient coéternelles.

Pouvons-nous, toutefois, nous en tenir à cette conception, surtout négative, du rapport de la religion et de la science ? Le surnaturalisme dualiste est certes très commode dans les joutes scolastiques ; mais est-il propre à satisfaire une conscience avide d'intelligence et d'unité ?

Il s'agit de dire la copieuse que tend à la religion VIII - (19)

Parce que ce n'est pas la science qui nous donne le bonheur, mais la religion qui nous donne le bonheur. C'est la science qui nous donne le bonheur, mais la religion qui nous donne le bonheur. C'est la science qui nous donne le bonheur, mais la religion qui nous donne le bonheur.

Parce que ce n'est pas la science qui nous donne le bonheur, mais la religion qui nous donne le bonheur. C'est la science qui nous donne le bonheur, mais la religion qui nous donne le bonheur. C'est la science qui nous donne le bonheur, mais la religion qui nous donne le bonheur.



Parce que ce n'est pas la science qui nous donne le bonheur, mais la religion qui nous donne le bonheur. C'est la science qui nous donne le bonheur, mais la religion qui nous donne le bonheur. C'est la science qui nous donne le bonheur, mais la religion qui nous donne le bonheur.

Le pivot de la vie religieuse est l'intérêt que prend l'individu à sa destinée personnelle. Les dieux sont des esprits avec lesquels communiquer la personne humaine. Personnalité, telle est la forme de l'être dans le monde de la conscience. Or la science consiste précisément à dépersonnaliser les êtres de la nature. Elle dissout tout ce qui est unié complexe et vivant, pour tendre à n'admettre comme réels que des éléments simples et des rapports. Il semble donc qu'il y ait entre la science et la religion, non seulement différence, mais incompatibilité, et qu'une pensée soucieuse de cohérence soit obligée d'opter entre elles.

Mais, selon W. James, il est impossible que cette option tourne contre la religion. Entre celle-ci et la science la vraie différence est du concret à l'abstrait. La religion concerne la vie même de l'âme, telle qu'elle est donnée immédiatement à la conscience : la science se rapporte à l'objet de notre conscience, isolé artificiellement du support subjectif sans lequel il n'existerait pas. La science n'a donc pas pour matière des faits complets et réels, mais des extraits, des symboles de faits, qui perdent en réalité, en vérité, ce qu'ils gagnent en simplicité et en clarté. Or la partie ne peut impliquer la négation du tout, le conditionné ne peut supprimer la condition. Il y aurait sans doute contradiction entre la science et la religion si elles avaient le même objet, car un même être envisagé au même point de vue ne peut être à la fois personnel et impersonnel. Mais le fait que la science conçoit comme impersonnels les éléments qu'elle imagine ne peut s'opposer à ce que l'être réel, qui crée, et la science, et la religion, et la morale, et l'art, soit lui-même un individu, et ne se puisse concevoir que comme individu.

Le but de la science est de dépersonnaliser les êtres de la nature. Elle dissout tout ce qui est unié complexe et vivant, pour tendre à n'admettre comme réels que des éléments simples et des rapports. Il semble donc qu'il y ait entre la science et la religion, non seulement différence, mais incompatibilité, et qu'une pensée soucieuse de cohérence soit obligée d'opter entre elles.

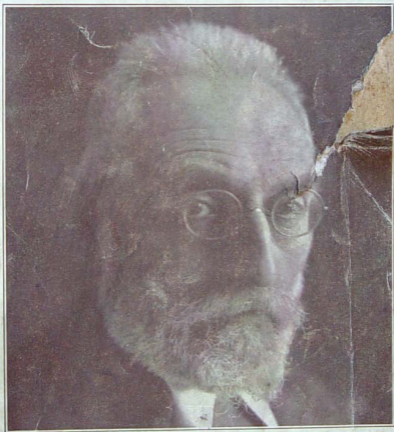
La religion comporte donc une vérité, qui, sans doute, est d'un autre ordre que la vérité scientifique, mais qui ne s'impose pas moins fortement à notre adhésion.

Il y a plus. On ne peut, certes, rigoureusement démon-

Le but de la science est de dépersonnaliser les êtres de la nature. Elle dissout tout ce qui est unié complexe et vivant, pour tendre à n'admettre comme réels que des éléments simples et des rapports. Il semble donc qu'il y ait entre la science et la religion, non seulement différence, mais incompatibilité, et qu'une pensée soucieuse de cohérence soit obligée d'opter entre elles.



Miguel de Unamuno
**DE FUERTEVENTURA
A PARÍS**



(PHOTO CHOUHOFF)

EDITORIAL EXCELSIOR
42, Boulevard Raspail, 42
PARÍS

A Carlos Vaz Ferreira
este libro vengado,
de su amigo

Miguel de Marmann

Paris 2 IV 29

A. D. Carlos Vaz Figueira
su amigo y admirador
Riquelme Llanusa

ROSARIO DE SONETOS LIRICOS

Sirva este poema, algo tardío,
para acionar vientos de su "lógica
causiva": he tenido que ir
caldo de carbujos cabales, pero...
le escribí.

A Einstein, Alvin,
Lily

LES PROBLÈMES DE LA LIBERTÉ